Document generated on 05/12/2025 11:19 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Serge Clément et Jean-Pierre Lavoie (dir.), *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, 286 p., bibliogr.

Mouloud Boukala

Volume 32, Number 1-2, 2008

Mondes socialistes et [post]socialistes
Socialist and [Post]Socialist Worlds
Mundos socialistas y (post-)socialistas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018908ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018908ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Boukala, M. (2008). Review of [Serge Clément et Jean-Pierre Lavoie (dir.), *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, 286 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *32*(1-2), 298–301. https://doi.org/10.7202/018908ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

aux comportements excessifs, tel le phénomène *Trash*, *jackass*, ou *happy slapping*. David Le Breton replace ces comportements dans le contexte des sociétés contemporaines où le lien à l'autre glisse de « l'éthique à l'instrumental » (p. 270). La honte n'est plus une valeur régulatrice des liens sociaux, et les comportements à risque deviennent des « rites intimes d'institution de soi » (p. 313).

D'autre part, l'adolescent cherche en lui des possibilités d'auto-engendrement du fait de sa conviction intime de « disposer d'inépuisables ressources de santé et de vitalité » (p. 250). Cela rend intelligibles les prises de risque sur la route ou encore au cours des relations sexuelles non protégées. Survivre au risque serait alors la preuve que l'on est « intouchable » et une percée vers une autre image de soi devient, alors, pensable. Malgré la souffrance poignante qui surplombe l'ouvrage, il s'achève sur de meilleurs présages. Rappelant qu'à l'adolescence, « tout est passage » (p. 333), l'auteur considère toute conduite à risque comme acte de « résistance » (p. 327).

Il faut rajouter enfin, qu'au-delà de la souffrance propre à l'adolescence qu'il tente d'élucider, ce livre traite d'une question philosophique universelle, celle du sentiment d'être un soi. La même qui traverse l'œuvre kunderienne. Finalement, l'adolescent en exaltant sa souffrance, nous rappelle qu'il n'est pas évident de vivre quand on se sent pas suffisamment soi : « Ce qui est insoutenable dans la vie, ce n'est pas d'être, mais d'être son moi. Vivre, il n'y a là aucun bonheur. Vivre, porter de par le monde son moi douloureux. Mais être, être est bonheur. Être : se transformer en fontaine, vasque de pierre dans laquelle l'univers descend comme une pluie tiède » (Kundera 1993 : 535).

Références

Le Breton David, 1991, *Passions du risque*. Paris, Métailié.

—, 2002, *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris, Presses Universitaires de France.

—, 2002, *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*. Paris, Métailié.

—, 2003, *La peau et la trace. Sur les blessures de soi*. Paris, Métailié.

Kristeva Julia, 1983, *Pouvoirs de l'horreur*. Paris, Points.

Kundera Milan, 1993, *L'immortalité*. Paris, Folio.

Meryem Sellami
Laboratoire « Cultures et sociétés en Europe »
Université Marc Bloch, Strasbourg, France

Serge Clément et Jean-Pierre Lavoie (dir.), *Prendre soin d'un proche âgé. Les enseignements de la France et du Québec*. Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005, 286 p., bibliogr.

« Quand j'entends réciter l'état de quelqu'un, je ne m'amuse [arrête] pas à lui ; je tourne incontinent les yeux à moi, voir comment j'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'avertit et m'éveille de ce côté-là. Tous les jours et à toutes heures, nous disons d'un autre de ce que nous dirions plus proprement de nous si nous savions replier

aussi bien qu'étendre notre considération [examen] » (2002 : 289). Voici ce qu'écrit Michel de Montaigne dans un chapitre intitulé « De l'affection des pères aux enfants » et ce à quoi nous invitent Serge Clément et Jean-Pierre Lavoie dans leur travail collectif *Prendre soin d'un proche âgé*.

Cet ouvrage constitue une carte de géographie, une boussole, une projection. Il nous concerne et nous force à porter notre regard ailleurs. Où? De part et d'autre de l'Atlantique : en France et au Québec. Pourquoi? En vue de comprendre les régimes de soin des personnes âgées fragilisées. Les termes employés revêtent ici toute leur importance. Il ne s'agit pas d'apprécier l'*aide* apportée à un « petit vieux » ou une « petite vielle » qui aurait sa « petite vie » mais de prendre *soin* (care) d'une personne. « La notion de "soin" implique étymologiquement le souci de l'autre, la préoccupation pour l'autre, l'entretien de la vie (Gagnon et Saillant 2000), alors que l'aide relève davantage du registre du handicap, du soutien fonctionnel, qui pourrait être ponctuel. Si, comme le souligne Francine Saillant (2000), le soin « implique une relation qui participe au lien social », qui s'inscrit donc dans une durée et une interdépendance, l'aide apparaît comme instrumentale et unilatérale » (p. 89). Cette analyse critique des notions dans la recherche gérontologique sur la place réservée aux personnes vieillissantes opère une révolution du regard et un renversement des pratiques. Riche des enseignements d'une vision de la vieillesse fortement marquée par la thématique de la dépendance, cet ouvrage suggère de ne plus envisager le vieillissement comme la « vieillesse à problèmes » et de ne plus considérer les personnes âgées comme des êtres diminués soit physiquement, soit psychiquement, c'est-à-dire des personnes « mineures ». Il se propose à un niveau local d'analyser dans sa dimension interactive la situation de la personne prise en charge tout en jetant un éclairage nouveau à niveau plus global entre solidarité publique et solidarité familiale. À cet égard, les propos des deux coordonnateurs sont clairs : « En étudiant la question de la place de l'engagement familial à travers les recherches menées plus particulièrement au Québec et en France, nous espérons répondre à deux attentes : éclairer ceux et celles pour qui le vieillissement représente un ensemble d'interrogations professionnelles, dans un domaine où la production intellectuelle est dispersée ; apporter des arguments, en particulier comparatifs, de façon à aider à la réflexion sur des politiques publiques de prise en charge de la vieillesse » (p. 19).

Prendre soin d'un proche âgé est avant tout un brillant état des lieux du champ des solidarités (publiques et familiales) à l'égard des personnes âgées fragilisées tant dans sa prise en compte des aspects scientifiques que politiques. La première partie (L'État face aux solidarités familiales à l'égard des parents âgés fragilisés : substitution, soutien ou responsabilisation. Les cas français et québécois) dresse un historique précis des politiques publiques françaises et québécoises depuis 1960 jusqu'à nos jours. En vue d'examiner le champ de ces politiques et son interaction avec les pratiques familiales, tant en France qu'au Québec, une perspective diachronique et synchronique est adoptée.

Décohabitations de proximité des vieux parents et des enfants quinquagénaires, diminution et moindre disponibilité des aidants potentiels, chute de l'effectif des générations post-baby-boom et augmentation de l'activité professionnelle chez les femmes, sans parler du désir croissant d'autonomie dans les familles. Voici pour le constat. Quant au débat actuel, il concerne la position et l'action de l'État face aux familles : substitution, soutien ou responsabilisation? En d'autres termes, quelle est la nature des services aux personnes âgées et aux aidantes? Relèvent-ils de solidarité encouragée ou forcée? La deuxième partie (Définitions de l'aide : des experts aux « profanes ») consiste en un examen minutieux des notions qui occupent le champ de la dépendance et des relations intergénérationnelles. Une exigence

sémantique et méthodologique conduit les auteurs à préciser les termes « soin (*care*) », « aide (*help*) », « fardeau (*burden*) » et à interroger la catégorie trop généraliste d'« aidant » en distinguant des variantes de la catégorisation usitée : aidants familiaux, aidants naturels, aidants informels, aidants bénévoles, aidants principaux, aidants secondaires, personnes soutien ou encore clients, usagers, partenaires, proches. Puis les chercheurs recensent de manière fine les diverses approches suscitées par cet objet politique et scientifique : la prise en charge. Ce sont les recherches féministes, les interprétations psychosociales ou culturelles, les approches professionnelles à travers la grille du « fardeau » ou de la charge, les approches par le lien inter- et intragénérationnel. Dès lors, il ressort que les aidants sont en majorité des aidantes et que « l'observation de situations d'aide a montré la complexité de tâches à accomplir et a permis de mieux apprécier les répercussions de ce que les épidémiologistes ont appelé le « fardeau » sur les personnes concernées. Les approches par le lien intergénérationnel ont contribué à donner une dimension positive et dynamique à la relation d'aide, en l'inscrivant dans une histoire » (p. 130).

La troisième partie de l'ouvrage s'attache à révéler toute l'importance de cette histoire en prêtant une attention particulière aux dynamiques familiales et aux configurations d'aide. Or, « comprendre les dynamiques familiales d'aide et de soin passe par une compréhension du contexte dans lequel émerge cette question et les interprétations qu'on en a données » (p. 140). En soulignant l'étroite corrélation entre évolution de l'aide et des soins et celle de la famille (une famille plurielle et en pleine transformation), Serge Clément, Éric Gagnon et Christine Roland mettent en évidence la faiblesse des études par dyades (aidant-aidé) qui « laissent dans l'ombre, ou au second plan, ceux qui n'aident pas, qui prennent leur distance, qui conçoivent autrement leurs obligations » (p. 138). Ils prônent des analyses réticulaires où prime une méthodologie qualitative susceptible de rendre compte du fort investissement affectif et identitaire dans les prises en charge aujourd'hui. De là, les auteurs esquissent une typologie des configurations familiales d'aide où trois grands « facteurs » non exclusifs interfèrent dans les dynamiques familiales de prise en charge des parents fragilisés : l'héritage, les rôles et bien entendu l'affectif. L'un des intérêts de cette typologie est de dépasser l'opposition obligation-choix dans les stratégies de prises en charge en spécifiant comment les rôles ou liens familiaux sont réinvestis de nouvelle significations par les diverses personnes concernées. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage (La demande d'aide et de soins à l'extérieur des membres de la famille. Un travail de négociation et de gestion des ressources) procède par élargissement, complexification et nuances. Il n'existe pas une population âgée homogène mais des formes du vieillir. Les formes de dépendance sont multiples et hétérogènes. Sa vieillesse se négocie dans une continuité entre vie passée et présente, entre aide informelle (les amis et les voisins), l'univers du travail bénévole et des entreprises d'économie sociale (les emplois dits « de proximité », l'apport du réseau tertiaire comme les commerçants, les concierges, les facteurs), et les professionnels de la santé et des services sociaux, qui forment le réseau étatique appelé aussi « réseau formel ». Qui sont les pourvoyeurs de services extérieurs à la famille en France et au Québec?

Quels types d'aide et de soins offrent-ils à la personne et à l'aidante familiale? Les voisins peuvent-ils constituer un réservoir de ressources quand la dépendance survient? Jusqu'où peut-on parler de « familialisation » des intervenants extérieurs et de « professionnalisation » des savoirs familiaux?

On l'aura compris, entre la France et le Québec il n'y pas qu'un océan et six heures de décalage, mais une même actualité des politiques gérontologiques. *Prendre soin d'un*

proche âgé en rend compte avec une grande acuité. Ce livre constitue un *vade-mecum* dans le champ du vieillissement indispensable à l'établissement d'une meilleure répartition des responsabilités financières et des fournitures des aides et soins sur le terrain. Il se répète. Et alors? Qu'on lui pardonne. Ou mieux. Qu'on le comprenne. Onze personnes ont été nécessaires à sa réalisation. Et enfin, dernier point que je n'ai pas évoqué : le sous-titre. « Les enseignements de la France et du Québec » me semble à entendre comme « Les expériences de la France et du Québec ». Insistons sur la dimension d'*expérience* au double sens du terme : ce qui a été vécu (par soi, par l'autre), ce qui pourrait l'être (l'expérimentation à faire, par moi, par l'autre).

Références

GAGNON É et F. SAILLANT (dir.), 2000, *De la dépendance et de l'accompagnement. Soins à domicile et lien sociaux*. Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan.

MONTAIGNE M. DE, 2002, *Les Essais*. Paris, Arléa.

SAILLANT F., 2000, « Transformations des soins familiaux et lien social » : 11-24, *in* P.-H. Keller et J. Pierret (dir.), *Qu'est-ce que soigner? Le soin du professionnel à la personne*. Paris, Syros.

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie – CREA
Université Lumière-Lyon 2, Lyon, France

Matthew GUTMANN, *Fixing Men : Sex, Birth Control, and AIDS in Mexico*. Berkeley, University of California Press, 2007, 280 p., bibliogr., index.

Avec *Fixing Men : Sex, Birth Control, and AIDS in Mexico* Matthew Gutmann signe un livre remarquable sur la construction de la masculinité. Désireux de réintégrer les hommes à une analyse anthropologique de la reproduction, il analyse la construction sociale de la virilité en étudiant l'intimité des *machos* mexicains. À partir d'une enquête menée à Oaxaca, l'auteur traite de questions aussi variées que le contrôle des naissances, le virus du sida et l'accès aux traitements médicamenteux, la vasectomie, la médecine traditionnelle mexicaine, les migrations transnationales, les relations homosexuelles masculines ou la construction de l'hypersexualité mexicaine. La force de l'ouvrage réside justement dans cette capacité à lier des sujets en apparence distincts. En conjuguant ces nombreuses thématiques sans jamais tomber dans l'écueil d'une juxtaposition inutile ou redondante, Matthew Gutmann propose une anthropologie contemporaine qui articule sociologie des discours et analyse ethnographique des pratiques pour traiter avec finesse de la complexité des questions sexuelles.

Par une démarche scientifique dont la rigueur est intelligemment dissimulée derrière une fausse naïveté, l'auteur commence par analyser les discours relatifs à la sexualité masculine. M. Gutmann souligne la force des présupposés qui entourent un domaine longtemps tenu à l'écart des analyses critiques, davantage portées sur le corps féminin. Les hommes seraient ainsi traversés de désirs sexuels difficilement canalisables, peu concernés par les questions de santé reproductive et de contraception ou plus fortement enclins à dissocier amour et sexualité… en somme leur sexualité serait plus » naturelle » ou « instinctive »